

ermittelbare Form eines Zeichens (S. 52). Doch ist dies zugleich eine grobe Fehleinschätzung der Möglichkeiten und Arbeitsweise dieses Hilfsmittels. Die Arbeitsalgorithmen zur Formerkennung von OCR-Programmen dienen nicht nur zur Definition von heute noch Druckzeichen²⁰, bald auch handschriftlichen Buchstaben. Sie sind ein vorzügliches statistisches Werkzeug zur Ermittlung eines idealen Durchschnitts einer Schrift bzw. Schriftperiode, dann zur Festlegung des prozentualen Abstands eines bestimmten Zeugen von dieser Norm, bzw. Zuordnung dieses Dokuments aufgrund quantifizierbarer Merkmale zu einer Norm; kurz ein Instrument zur Unterstützung des begabten und geschulten menschlichen Auges bei der Klassifizierung und Periodisierung von Schriftentwicklungen; dies gilt für die Gestaltung von Einzelzeichen, aber auch z. B. Achsenlage der Schrift insgesamt, Schriftdichte, *ratio* Strichstärke-Zeichengröße etc., in einem Wort, dient dazu zu quantifizieren, was im Auge als Summe den Gesamteindruck einer Schrift ausmacht. Am Rande sei vermerkt, daß sich auch das oft belangreiche und schwierige Problem, ob zwei Zeugen von der gleichen Hand geschrieben sind, lösen läßt²¹. Die Paläographie der Zukunft wird eine sich selbst organisierende Sammlung graphischer Dokumente als data-base sein²², die ein automatisch eingelesenes neues Schriftdokument nach allen Parametern mit den bereits klassifizierten vergleicht und einordnet und diese Einordnung als begründeten Vorschlag dem prüfenden, geübten menschlichen Auge vorlegt, somit die mühevollen Arbeit der Verwaltung hunderter von Details zeitsparend und präziser als heute erledigt.

Manfred Kropp

Bo Holmberg, *A Treatise on the Unity and Trinity of God by Israel of Kashkar (d. 872)*. Introduction, edition and word index, coll. «Lund Studies in African and Asian Religions», vol. 3 (Lund: Plus Ultra, 1989), 174 p. + 120 p. (en arabe).

Récemment, est paru en Suède l'édition arabe du traité d'Isrā'īl al-Kaškārī sur l'Unité et la Trinité de Dieu. c'est une belle thèse de doctorat, et un ouvrage que l'on a plaisir à lire: travail clair, solide et bien mené. Je voudrais en rendre compte ici, pour montrer en même temps les richesses offertes par un tel instrument de travail.

20 Am Seminar für Orientkunde in Mainz wird z. Zt. am Aufbau einer Textsammlung mit Hilfe solcher Klarschriftleseprogramme für die äthiopische Schrift gearbeitet.

21 Ein solches lag mir in der Hs. d'Abbadie 42 der Chronik des Säršä-Dəngəl vor. Hier sind bestimmte Faszikel mit einer veränderten (zensierten?) Fassung eines Kapitels von einer anderen Hand geschrieben in den Kodex eingeschoben. Neben dem Problem der Identität der Schrift im Restteil der Chronik ergab sich auch die Tatsache, daß die mit Sicherheit sekundäre, spätere Fassung teilweise in einem früher einzuordnenden Schrifttyp geschrieben war; vgl. Kropp, Haylu, 259ff; für großzügige Hilfe und die Datierung der Schriften darf ich Herrn Uhlig noch einmal danken.

Die besondere Problematik von gemischten Kodizes mehrerer Schreiber wäre ausführlicher zu untersuchen. Speziell bei umfangreichen Werken wurde die Schreibeinheit von vornherein auf mehrere Schreiber aufgeteilt. Der Vergleich ihrer Schriften könnte wichtige Aufschlüsse über »traditionelle« und »progressive« Schreiber geben, wenn Schriftelemente verschiedener Perioden vertreten sind. Die Schreiber kennzeichnen ihre Arbeit zuweilen am Faszikelanfang mit ihrem Namen am Fuß der ersten Seite (z. B. Cambridge Or 1570 ዘሳምኤል # usw.) Diese Sitte hat zu Spekulationen über Autorennamen geführt; z. B. Hs. Oxford 29 fol 90r *Wäldä-Haymanot* (vgl. *Historia Regis Sarsa Dengel*. Versio. Paris, 1907. 2-3; es handelt sich eindeutig um eine Schreibnotiz; diese wichtige und quasidatierte Hs. nicht in der *Paläographie*).

22 Die selbständig mit anderen Sammlungen zur Prosopographie, historischen Geographie und Textcorpora vernetzt ist.

A. PRÉSENTATION

L'auteur nous offre ici l'édition critique d'un texte arabe inédit, attribué depuis Georg Graf au grand philosophe syrien «jacobite» de Bagdad, Yaḥyā Ibn 'Adī (893-974). Graf en avait signalé deux manuscrits conservés au Patriarcat Copte du Caire.

Holmberg, et ce n'est pas son moindre mérite, en a découvert quatre autres, tous en Egypte: deux au Monastère de Saint-Antoine sur la Mer Rouge, un au Dayr Anbā Bišōy (Wādī n-Naṭrūn), et le dernier au Centre Franciscain du Mousky (Le Caire). Notons au passage, une fois de plus, que bien des documents arabes chrétiens appartenant aux communautés non coptes (en particulier aux Syriens orientaux et occidentaux) nous ont été sauvés par les Coptes.

Le plus ancien de ces manuscrits, conservé à Saint-Antoine et remontant au 16^e siècle, a servi de base à tous les autres. Or, ce manuscrit nous fournit une précieuse indication marginale, le nom de l'auteur: al-Kaškarī. Dans les autres témoins, ce nom est soit omis, soit défiguré en al-Sukkarī. Ainsi donc, c'est un texte totalement inédit qui nous est offert ici.

L'ouvrage comprend deux grandes parties: l'étude en anglais; l'édition critique et l'index en arabe.

B. L'ÉTUDE

L'étude comprend deux chapitres: le premier (p. 17-106) concerne l'auteur, le second (p. 107-138) le traité. Le tout est suivi d'une importante bibliographie et des index.

1. Holmberg établit avec certitude que Yaḥyā Ibn 'Adī ne peut être l'auteur du traité. Puis il étudie les différents Kaškarī possibles pour en retenir deux, nommés Isrā'īl al-Kaškarī: l'un mort en 872, l'autre en 962. Il avance alors des arguments assez convaincants établissant qu'il s'agit du premier, notamment l'emploi fréquent et précis du mot (assez rare) *rasīl*, dans notre traité (5 fois) et dans la brève discussion avec Saraḥsī (3 fois). Les problèmes posés par cette identification sont bien mis en lumière.

Dans la même ligne, on aurait pu ajouter quelques autres exemples, que je mentionnerai plus loin, aux sections D1 et D2. Ainsi en est-il des termes *amīyyah* et *māhiyyah*, *dalālah* et *dalā'il*, *mūgībah* et *sāliban*, *wahm* et *tawahhum*, ainsi que de l'expression *ḡalla wa-'azza*.

L'inventaire et parfois l'analyse de l'œuvre d'Isrā'īl al-Kaškarī sont une contribution importante à notre connaissance de la littérature arabe chrétienne. J'avais moi-même préparé il y a quelques années un article ayant ce même but (inventaire des œuvres attribuées à Isrā'īl al-Kaškarī), que les circonstances ne m'ont pas permis de publier. Je dois reconnaître qu'il y a plus de renseignements dans l'ouvrage recensé que dans mon article avorté.

2. Le deuxième chapitre inventorie et décrit les six manuscrits, présentant aussi leurs particularités graphiques et orthographiques, expose la méthode d'édition, adoptée, et fournit un plan détaillé du traité. La liste des mss. utilisés, avec sigles, cotes, folios et dates, se trouve p. 139.

On aurait aimé trouver une analyse lisible (et non pas seulement un plan) du traité aurait été d'autant plus nécessaire que nous n'avons pas de traduction.

3. La bibliographie manifeste le sérieux du chercheur, qui ne cherche pas à «impressionner le lecteur», mais fournit (si possible) tout ce qui se rapporte à son sujet.

Nous n'y avons trouvé qu'une lacune importante: l'édition de la discussion d'Isrā'īl al-Kaškarī avec Aḥmad Ibn al-Tayyib al-Saraḥsī, par Mattī Mūsā. Elle est parue en 1969 à Damas, dans la revue du patriarcat syrien orthodoxe¹. Cependant, cette omission est excusable, puisque Mattī

1 MATTĪ MŪSĀ, *Kitāb fihi al-Šudūr al-Dahabīyyah fī Maḏhab al-Naṣrāniyyah*, in *al-Maḡallah al-Batriyarkīyyah al-Suryāniyyah*, nouvelle série (Damas), vol. 7 (1969), p. 189-197 et 244-252. Le texte de l'entretien (*Maḡlis*) est édité aux pages 248-252. C'est à cette publication que je me référerai, chaque fois que je citerai la discussion avec al-Saraḥsī (abréviation: SARAKHSI, page: ligne).

Moosa lui-même, dans le bref article qu'il publia en 1972 sur le sujet², ne signale pas son étude et son édition!

C. LE TEXTE ARABE ET LA MÉTHODE D'ÉDITION CRITIQUE

1. Le texte arabe est agréablement édité, d'après de bons critères exposés aux pages 125-129. La méthode d'édition adoptée nous paraît fort heureuse, étayée qu'elle est par une étude approfondie et précise de la langue et du style de l'auteur, non sur des généralités sur l'arabe des chrétiens. Le résultat en est un texte rigoureusement établi, en même temps que lisible.

De plus, l'éditeur a eu le courage de prendre le risque de vocaliser souvent son texte, et de couper chaque section en lemmes. Certes, c'est là un risque, car il offre d'autant plus le flanc à la critique. Mais c'est là aussi honnêteté: on ne peut présenter au lecteur ces textes comme une «matière brute» non élaborée. C'est précisément la tâche de l'éditeur de polir formellement le texte, et on sera reconnaissant à Bo Holmberg de l'avoir fait.

Les notes se réfèrent toujours au seul mot qui les précèdent, ce qui facilite beaucoup la consultation. Quand plusieurs mots sont concernés par la note, ils portent le même numéro. Il aurait été préférable d'ouvrir et de fermer la parenthèse pour enclaver les mots concernés³.

2. A mon avis, la ponctuation aurait pu être plus rigoureuse (i.e. encore plus logique et cohérente) et plus abondante, ce qui aurait facilité l'intelligence de ce texte difficile.

La division en 221 petites sections est bonne. Celles-ci sont parfois un peu longues, rendant les références et le lexique moins précis. Ainsi, certaines sections ont 10 lemmes⁴, d'autres 11 lemmes⁵, d'autres encore 12 lemmes⁶.

3. Quelques suggestions de lecture. Au N° 195, je lis les deux fois (avec tous les manuscrits) *iftirās* et non pas *iftirās*. Aux N° 217 et 220, je lis *matīl* (avec certains manuscrits), plutôt que *mitl*.

Quant à la correction du N° 45 (expliquée à la p. 126), je suis d'abord avec l'éditeur que la graphie des manuscrits ne donne pas de sens, et que correction suggérée (*hawāss*) rend bien le sens et est conforme aux passages parallèles de notre traité. Il reste que ce terme est graphiquement distant de ceux fournis par les manuscrits. Peut-être pourrait-on tenter *mabānīhim* ou *ma'ānīhim*, très proches du manuscrit de base. Je suggère cela sous toutes réserves.

D. L'INDEX ET SES POSSIBILITÉS

1. *Un excellent instrument de travail*

L'index est très précieux et rendra les plus grands services, non seulement pour améliorer le texte comme l'a bien montré l'éditeur, mais surtout pour approfondir la pensée de l'auteur. Je l'ai utilisé avec profit, y compris pour ce compte rendu.

1. Je note en particulier l'usage de certains termes philosophiques, tels que *ṣahṣ*, qui apparaît 27 fois et qui mériterait certainement une étude. Ou encore *uqnūm*, *ṣifah*, *hāṣṣah*, *māhiyyah*, *ma'nā*, *mutagāyir*, *ḡawhar*, *naṭiq*, *nuṭq*, *sālibah* et *mūḡibah*, etc. Tous ces termes, et bien d'autres, justifieraient une étude de vocabulaire, seule possible grâce au lexique exhaustif établi par l'éditeur.

Un terme philosophique important, mais rarement utilisé par les théologiens qui ne sont pas de «purs philosophes», est *amīyyah*. On le rencontre deux fois (N° 53 et 125) dans notre traité. A nouveau, il se retrouve deux fois dans le dialogue avec Saraḥsī⁷, que Mattī Mūsā a traduit par

2 Cf. Matti MOOSA, *A new source on Ahmad ibn al-Tayyib al-Sarakhsī: Florentine MS Arabic 299*, in *Journal of the American Oriental Society* 92 (1972), p. 19-24. Cité par Holmberg, p. 151.

3 Ainsi aux N° 149 note 5, 195, note 2, etc.

4 Par exemple N° 86, 104, 112, 132, 133, 143, 154,

5 Par exemple N° 41, 54, 95, 120, 161, 174,

6 Par exemple N° 128, 155, 214.

7 SARAKHSI, p. 250: 22 et 24.

«essence» ajoutant «litterally, 'thatness'» (p. 23 a-b); dans ce passage, le terme est synonyme de *māhiyyah*⁸, terme qui se rencontre 31 fois dans notre traité.

J'ai signalé l'usage des deux substantifs opposés *al-mūğibah* et *al-sālibah*, fréquents dans notre traité. Ils se retrouvent également quatre fois dans la discussion avec Saraḥsī⁹.

2. D'autres mots, apparemment anodins, sont utilisés par notre auteur en un sens précis et quelque peu particulier. Ainsi en est-il de *'ayn* (31 fois), *qasīm* (6 fois)¹⁰ qui est à mettre en parallèle avec *rasīl*. Le mot *ḥāšiyah* est toujours employé au duel, et généralement dans l'expression *bayna ḥāšiyatay al- iğāb wa-l-salb* (N° 11 et 54) ou *bayna ḥāšiyatay al-iḫbāt wa-l-nafy* (N° 42) qui a le même sens.

Il faut mentionner ici le terme *tawahhum* utilisé en un sens technique, dans la 11^e question sur l'Unité (N° 204-214). La question est: «Y a-t-il quelques différences (*fuṣūl*) entre les hypostases? (N° 204). Israël répond que, pour les réalités corporelles, il y a deux types de différences: substantielles et accidentelles, mais qu'elles ne s'appliquent pas aux hypostases divines (N° 205-208). Pour celles-ci, l'esprit peut seulement faire des distinctions mentales (*tamyīz* et *fikran*) et au moyen de l'imagination (*tawahhuman*) (N° 209 et 213-214).

Ce terme, comme terme technique, est typique d'Israël de Kaškar. Nous le retrouvons deux fois dans la discussion avec al-Saraḥsī, dans le même contexte. Le philosophe musulman lui demande: «Y a-t-il, parmi les trois hypostases, une différence (*faṣl*) ou non?»¹¹. La réponse est: *faṣl wahmī*¹², à comprendre au sens de «distinction mentale».

2. ...Qui pourrait entre amélioré

Par ailleurs, on aurait souhaité certaines distinctions à l'intérieur d'un mot.

1. Ainsi, les N° 217 et 220 du mot *miṭl* se distinguent tout à fait des 13 autres emplois, et je crois précisément qu'il aurait fallu les lire dans ces deux cas *maṭīl*, comme l'ont fait certains manuscrits.

De même en va-t-il pour les particules, telles que *mā*, *lā*, *fa*, etc., si fréquemment utilisées: il aurait souhaité de subdiviser ces occurrences.

2. De même, *ğalla* apparaît 53 fois. On aurait pu préciser que c'est toujours comme eulogie pour Dieu.

Ce verbe se rencontre deux fois (N° 3 et 112) dans l'expression *ğalla wa-'alā*, et deux fois dans des expressions telles que *ğalla smuhā* (N° 190, pour les attributs divins) ou *ğalla ṭanā'uhu* (N° 217).

Les 49 autres emplois, c'est toujours dans l'expression *ğalla wa-'azza*, qui assez surprenante, l'expression traditionnelle étant *'azza wa-ğalla!*. Or, précisément, dans le dialogue avec Saraḥsī, on trouve une seule eulogie, tout à la fin du texte¹³, et c'est la nôtre. Ceci est une autre confirmation de la parenté des deux œuvres.

3. Enfin, les pluriels auraient pu être distingués des singuliers, dans des termes techniques tels que *ḥawāṣṣ*, *ma'ānin*¹⁴, ou *aqānīma*. Ce dernier terme apparaît quinze fois¹⁵, dont cinq au pluriel (N° 148, 203bis, 204 et 208).

Un exemple pourrait montrer l'intérêt de cette distinction: le mot *dalīl* = preuve.

8 SARAKHSI, p. 250: 23.

9 SARAKHSI, p. 250: 5-8.

10 En effet, il faut ajouter à l'index le N° 130.

11 SARAKHSI, p. 251: 15.

12 SARAKHSI, p. 251: 17 et 24.

13 SARAKHSI, p. 252: 8.

14 Je n'ai pas trouvé le terme au N° 11. Rectifier l'index.

15 Je n'ai pas trouvé le terme au N° 190. Rectifier l'index.

Je l'ai rencontré onze fois dans notre traité¹⁶. Il apparaît trois fois au singulier (N° 151, 152 et 159), deux fois au pluriel sous la forme *adillah* (N° 121 et 161), et six fois sous la forme *dalā'il* (N° 9, 81, 92, 154, 213 et 214). Or cette forme est, me semble-t-il, le pluriel de *dalālah*, non de *dalīl* comme cela est indiqué. Mais surtout, elle n'apparaît ici que dans l'expression *dalā'il al-qiyās*¹⁷.

Par ailleurs, le mot *dalālah* apparaît six fois dans notre traité: deux fois, comme un substantif pluriel sous la forme *dalālāt* (N° 122 et 220), et quatre fois dans le sens d'un *maṣdar* avec le régime *'alā* (N° 125, 130, 168 et 219).

Nous avons donc deux singuliers *dalīl* et *dalālah*, et trois pluriels *adillah*, *dalā'il* et *dalālāt*. Chacun de ces cinq termes a un usage distinct des quatre autres. On voit par là combien précise est la langue d'Israël de Kaškar; et aussi combien utile est l'index exhaustif établi par l'éditeur, qui pourrait cependant affiner encore cet instrument de travail.

Je signale que, dans le dialogue avec Saraḥsī, le mot *dalālah* apparaît deux fois au singulier¹⁸, et une fois au pluriel sous la forme *dalā'il*¹⁹.

4. Typographiquement, il aurait fallu regrouper les mots appartenant à la même racine.

E. SUGGESTIONS ET CORRECTIONS

1. J'ai repéré quelque rares coquilles, telles que *al-ṣaḍāb* pour *al-ṣawāb* (N° 6), *al-iḥtilāq* au lieu de *al-iḥtilāf* (N° 106), *ṣifāṭay* pour *ṣifāṭay* (N° 149), *al-ṣfatayhi* (N° 213) pour *ṣifāṭayhi*, le N° 56 pour 57.

2. De même, quelques erreurs de vocalisation, telles que l'emploi du *sukūn* là où il aurait fallu une *Kasrah* euphonique²⁰, ou encore *rāmaw* au lieu de *rāmū* (N° 23 et 42) et *ramnā* (N° 125) pour *rumnā*.

Parfois, l'éditeur n'a pas toujours fait attention aux noms diptotes; ainsi trouve-t-on des *ḥawāṣṣin* pour *ḥawāṣṣa* (par exemple n° 148 et 149), ou des *aqānīman* pour *aqānīma* (N° 148).

Ces petites vétilles n'affectent nullement la valeur de cette édition, qui a du moins le mérite de ne pas cacher les problèmes de lecture.

F. CONCLUSION

La composition semble avoir été réalisée entièrement à l'ordinateur. Compte tenu de la difficulté d'un tel ouvrage, le résultat est plus que satisfaisant. Au total, nous avons là un travail solide, qui ajoute une pierre de plus à notre connaissance de la théologie arabe chrétienne ancienne, et à l'apologétique face à l'Islam. On peut même dire qu'avec cet ouvrage un nouveau penseur arabe chrétien commence à émerger, qui ne manque ni de solidité théologique ni d'originalité.

Et c'est pourquoi je me permettrai, en terminant, d'exprimer deux souhaits. Que l'auteur nous donne une traduction de ce texte édité pour la première fois, accompagnée d'une étude du contenu. Par ailleurs, vu le gros investissement déjà fait par l'auteur pour identifier et lire les autres œuvres d'Israël de Kaškar, leur édition avec traduction et étude ferait sortir de l'ombre ce personnage jusqu'ici pratiquement inconnu, et permettrait de comparer sa pensée avec celle de son contemporain plus fameux, Yaḥyā Ibn 'Adī. Cette double tâche me semble urgente et prioritaire.

Samir Khalil Samir, SJ

¹⁶ Je n'ai pas trouvé le terme au N° 131. Rectifier l'index.

¹⁷ Sauf au N° 154, où l'éditeur a ajouté, à juste titre, le mot *qiyās* entre crochets.

¹⁸ SARAKHSI, p. 249: 3 et 250: 32.

¹⁹ SARAKHSI, p. 251: 13.

²⁰ Voir par exemple les N° 42 *laḥiqati l-ḥawāṣṣ*, ou 162 *wa-ini ḍtirāran*.